Ces opprobres, en ton cœur
 Tu les sens, Vierge désolée !
 Les hontes du bon Sauveur,
 Laisse-les nous, Mère affligée !

* *
 *

Glaive acéré, bois tout mon sang,
 Fouille en mon cœur agonisant !
 Faut-il que l'âme de ma Mère
 Epuise la torture amère !

Tu sors du pressoir,
 Jésus mon espoir ;
 La couleur de ta robe
 Sous ton sang se dérobe.

De sang assoiffé
 Qui donc t'a broyé,
 Implacable tempête,
 Des pieds jusqu'à la tête ?

O Jésus, jouet
 Du cruel fouet
 Qu'une troupe avilie
 En ta chair rassasie !

Tout ton corps si beau
 N'est plus qu'un lambeau.
 Dans ton front qui s'incline
 S'enfonce mainte épine.

“ Plutôt Barabbas
 “ Que Jésus. ” Hélas !
 Un peuple entier s'écrie :
 “ Lui ! qu'on le crucifie ! ”